

# CADMO

Revista de História Antiga

Centro de História  
da Universidade de Lisboa

19



ἩΜΕΙΣ ΤΟΙΣ ΠΑΤΕΡΑΣ  
ΜΗΝΙΝ ΑΙΙΔΕ ΘΕΑ ΠΗΛΗΙΑΔΕΩ

# L'INTERPRÉTATION DE SIMONIDE DANS LE *DE HERODOTI MALIGNITATE* DE PLUTARQUE

LUÍSA DE NAZARÉ FERREIRA

*Universidade de Coimbra*

*luisanazare@hotmail.com*

## **Resumo**

O tratado *A Malícia de Heródoto*, de Plutarco, transmitiu-nos um conjunto significativo de fragmentos elegíacos e inscrições, respeitantes à segunda invasão persa, que integram hoje o *corpus* de Simónides. Propõe-se neste artigo uma análise do estilo, da linguagem e do conteúdo destas composições, citadas para confirmar que Heródoto não avaliara correctamente a actuação de algumas forças gregas.

**Palavras-chave:** Simónides; Plutarco; Guerras Medo-Persas.

## **Résumé**

Le *De Herodoti malignitate* de Plutarque a préservé un ensemble important de fragments élégiaques et d'inscriptions concernant la deuxième invasion perse, qui appartiennent actuellement au *corpus* de Simonide. Cette analyse propose un examen du style, du langage et du contenu de ces pièces, citées pour montrer qu'Hérodote n'a pas correctement apprécié les actions de certaines armées grecques.

**Mots-clés:** Simonide; Plutarque; Guerres médiques.

Dans une étude publiée en 1991 aux *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa*, le Professeur Mario Manfredini a fait un examen minutieux de tous les fragments élégiaques et des inscriptions cités dans le *De Herodoti malignitate*. Il faut reconnaître que sa recherche met en valeur l'authenticité historique des preuves dont Plutarque fait usage pour contester quelques morceaux du récit d'Hérodote sur la deuxième invasion perse. Cela veut dire que ces distiques ont été composés au début de l'époque classique, mais ne signifie pas qu'ils soient entièrement fidèles aux événements historiques<sup>(1)</sup>. La conclusion du Professeur Manfredini rejoint, d'ailleurs, l'avis de Plutarque sur la dernière inscription citée, qui exagère manifestement le rôle de Pausanias de Sparte.

Plus complexe et polémique est le débat concernant l'attribution à un auteur de ces pièces qui, à cause des sources antiques, comme l'*Anthologie Palatine*, et par suggestion des éditeurs modernes, figurent aujourd'hui toutes dans le *corpus* de Simonide. Plutarque, en revanche, n'indique son nom que trois fois dans un ensemble de dix citations. Bien intéressante est la remarque d'Anthony Bowen selon laquelle il semble que Plutarque fait mention de Simonide pour renforcer son argumentation, mais nous ne pouvons pas déduire de là que le poète n'a pas composé les autres pièces<sup>(2)</sup>. En effet, Plutarque n'identifie pas toujours ses sources, même s'il les connaissait bien. Par exemple, il affirme plus d'une fois que Simonide le premier a réfléchi sur la proximité entre la poésie et la peinture, mais il a aussi évoqué la célèbre comparaison sans indiquer le nom du poète. Dans ce cas, la raison semble évidente: l'affirmation était «très répétée» dit Plutarque dans un passage des *Moralia* (*De aud. poet.* 3. 17f-3. 18a)<sup>(3)</sup>.

Les inscriptions authentiques étaient, presque toujours, anonymes, mais la communauté pouvait connaître son auteur. La tradition antique a considéré Simonide le plus habile compositeur d'épigrammes, mais ce titre ne prouve rien, car une bonne partie du *corpus* concerne des événements historiques postérieurs à la mort du poète. Cette question a été déjà discutée en 1896 par Amédée Hauvette et plus tard par d'autres savants, comme Cecil Bowra (1969) et D. L. Page (1981).

Nous ne voulons pas reprendre ces discussions, mais plutôt mettre en évidence un aspect moins valorisé dans l'examen des épigrammes et des extraits élégiaques cités dans la dernière partie du *De Herodoti malignitate*. Si la plupart ont été transmise par d'autres sources, littéraires ou épigraphiques, au moins deux doivent sa connais-

sance à Plutarque. Ainsi, il a préservé un ensemble de pièces authentiques, composées dans la première moitié du cinquième siècle, qui regardent les conflits décisifs de la lutte des Grecs contre les Perses: les batailles navales près de l'Artémision et de Salamine, et le combat à Platées. L'emploi des noms ἐλεγείον, ἐπιγραφή et ἐπίγραμμα et du verbe ἐπιγράφω<sup>(4)</sup> atteste que Plutarque cite des inscriptions, quoiqu'il subsiste des doutes sur la nature et les circonstances de la composition de quelques pièces. Son discours laisse entendre que, dans un cas, il évoque deux passages d'un poème attribué à Simonide. Nous savons aujourd'hui, grâce aux découvertes à Oxyrhynchos, qu'il s'agit d'une composition élégiaque sur la bataille de Platées. Ainsi, nous proposons maintenant une enquête sur le style, le langage et le contenu des inscriptions, ces témoignages de valeur héroïque, cités pour montrer qu'Hérodote n'a pas correctement apprécié les actions de certaines armées grecques, en particulier celles de Corinthe. Notre analyse, cependant, ne contemple pas la polémique historique ni l'examen des sources du traité. Nous suivons l'édition de D. L. Page (1981) et dans les citations nous utilisons, en général, la traduction de G. Lachenaud (1981).

La première inscription, l'épigramme XXIV Page, a été transmise uniquement par Plutarque (*Them.* 8. 4, *de Herod. malign.* 34. 867f). Dans le *corpus* de Simonide, elle a été ajoutée par les éditeurs modernes<sup>(5)</sup>. C'est la seule qui concerne explicitement la bataille de l'Artémision.

L'organisation du texte est traditionnelle. Le premier distique présente les personnes, le deuxième l'événement historique et les circonstances de la dédicace: ces mots étaient gravées dans une stèle du sanctuaire d'Artémis Proséôa. À «toutes les races venues de la terre d'Asie» s'opposent les «fils des Athéniens». C'est une idée fondamentale cette opposition entre une seule armée et une force extérieure qui n'était pas uniforme, mais où il y avait plusieurs peuples d'origines diverses. Le mot Ἀσία n'est pas vulgaire. Dans le *corpus* de Simonide, il n'apparaît qu'une autre fois, au premier vers de quatre distiques cités par Diodore de Sicile (11. 62. 3 = epigr. XLV Page): ἐξ οὗ τ' Ἐὐρώπην Ἀσίας δίχᾳ πόντος ἔνευμεν, «Depuis le temps que la mer a séparé l'Europe de l'Asie pour la première fois»<sup>(6)</sup>. Par contre, παῖδες Ἀθηναίων était une formule ancienne (epigr. III, VII Page), mais reçoit un nouveau sens dans cette opposition avec les «peuples de toutes les races» venus d'Asie. Le troisième vers n'est pas entièrement fidèle à la vérité historique, car les Athéniens n'ont pas lutté

seuls contre l'armée perse et le combat naval de l'Artémision n'a pas été décisif<sup>(7)</sup>. Mais le registre hyperbolique n'est pas rare dans les inscriptions des dédicaces (cf. epigr. XVII (a) Page). Même si l'expression est un peu redondante, il faut remarquer la parcimonie de termes décoratifs et la disposition des noms propres, qui occupent, en général, le début ou la fin du vers.

L'inscription met en valeur la diversité des races que les Grecs ont dû affronter. À cette image de puissance s'ajoutent d'autres traits qui formaient, à l'époque classique, le portrait conventionnel de l'envahisseur.

D'abord, il est le barbare, comme l'atteste l'épigramme XIX (a) Page, dont la seule source est notre traité. Pour prouver la conduite valeureuse à Salamine de Démocrite, un des commandants Naxiens, Plutarque évoque deux distiques composés par Simonide. Quoique introduit par le terme ἐπίγραμμα, sa formulation est un peu suspecte. Ils ressemblent, en effet, à un passage d'un poème sur la bataille navale. Il faut reconnaître, cependant, la concision typique des inscriptions, la disposition emphatique des noms propres, la succession des opposés Ἕλληνες Μήδοις et, dans le dernier vers, l'emploi de l'adjectif βαρβαρικός pour qualifier l'ennemi. Mais, au cinquième siècle l'ancien concept ne signifie plus simplement celui qui ne parle pas la langue grecque<sup>(8)</sup> mais se fait un sens péjoratif, que la forme ῥύσατο met en lumière. L'idée la plus importante – le sauvetage des navires, qui prouve pleinement la bravoure de Démocrite – est renvoyée à la fin pour créer un effet d'intensité émotionnelle.

Le même procédé distingue l'épithaphe des Corinthiens morts à Salamine, l'épigramme XI Page. Considérant que Plutarque nous a transmis une version authentique, en deux distiques, il faut constater, d'abord, l'emploi de l'apostrophe, devenue très populaire dans les inscriptions à partir du sixième siècle: les morts prennent la parole et interpellent le passant pour se présenter et annoncer son titre de gloire – ils sont Corinthiens, mais maintenant Salamine les garde, car ils ont vaincu les ennemis et «préservé le sol sacré de la Grèce». Ainsi, l'accent est mis sur un thème qui devient un *topos* dans les discours sur les guerres médiques: la victoire contre la barbarie des Perses a été une mission divine de portée panhellénique. Remarquons que la mention explicite de la mort, courante dans les épithaphes, est ici remplacée par l'opposition entre un temps (ποκα) et un espace de vie passés (ἄστυ Κορίνθου) et un temps (νῦν) et un espace de mort présents (Σαλαμίς). Le sauvetage de la Grèce, pourtant, soulage de

l'éloignement de la patrie. Ce n'est pas par hasard que les deux adjectifs de l'inscription (εὐυδρόν... ἄστν Κορίνθου, ἰαράν Ἑλλάδα) se reportent aux qualités de la terre grecque. Il faut encore signaler l'intérêt porté à l'identification de l'ennemi vaincu: «des nefes phéniciennes, des Perses et/des Mèdes». Ainsi, outre les doutes des critiques modernes, il nous semble que l'analyse formelle et thématique soutient l'authenticité des deux distiques de l'épigramme<sup>(9)</sup>.

Dès le début de cette analyse, deux thèmes se détachent: la mission des Grecs de sauvegarder leur patrie et l'image de l'envahisseur, puissant, barbare et effrayant par sa diversité raciale. Le premier est l'idée centrale du distique inscrit sur le cénotaphe des Corinthiens élevé à l'Isthme, l'épigramme XII Page, selon la version citée par Plutarque, peut-être l'authentique. De nouveau, l'accent est mis au bout de chaque vers: Ἑλλάδα πᾶσαν, κείμεθα ῥυσάμενοι – il ne faut pas oublier le sacrifice des Corinthiens pour le salut de la Grèce entière.

Si ces mots prouvent que les différentes cités grecques revendiquaient la portée panhellénique de ses actions, l'épigramme de Adimante, commandant des Corinthiens (l'épigramme X Page), atteste que le *topos* n'était pas exclusif des monuments collectifs. Ici l'expression πᾶσα Ἑλλάς est soulignée par l'*enjambement* et ἐλευθερία attire l'attention. La formulation est concise et simple, mais le poète a fait usage de la métaphore et de la personnification pour créer l'image de la Grèce qui, comme l'athlète victorieux, porte la couronne de la liberté.

Plutarque évoque encore deux inscriptions votives pour attester la conduite valeureuse des Corinthiens pendant les guerres médiques. De l'épigramme XIII Page, gravée «sur les dépouilles consacrées dans le sanctuaire de Létô par Diodore, l'un des capitaines corinthiens» (*de Herod. malign.* 39. 870f), nous retenons le style conventionnel des inscriptions votives et surtout l'ordre emphatique des mots δυσμενῶν Μήδων à côté de ναῦται Διοδώρου.

L'autre inscription a été gravée au temple de Aphrodite en souvenir d'une action mémorable des femmes de Corinthe pendant les guerres. Plutarque affirme que Simonide avait composé l'épigramme, le XIV Page, et accuse Hérodote d'avoir ignoré volontairement un fait «publié partout» (*de Herod. malign.* 39. 871b). Peut-être parce que l'histoire était célèbre, les auteurs anciens ont préservé trois versions de l'inscription et des détails discordants sur les circonstances de la dédicace. Nous avons discuté cette matière ailleurs<sup>(10)</sup>. Pour l'instant, remarquons que la répétition du mot Ἑλλάνων et l'absence d'une référence claire aux citoyens de Corinthe attirent l'attention sur l'esprit

panhellénique qui animait la résistance grecque, à laquelle les dieux n'ont pas refusé leur appui. Il semble ainsi que l'emploi de l'adjectif τοξοφόρος dans les trois versions, quoique traditionnel, n'est pas sans intention. En effet, l'opposition entre l'arme grecque, la lance, et celle des Perses, l'arc, devient un thème fondamental dans les *Perses* d'Eschyle (e.g. vv. 85, 146-148, 239-240), pour affirmer non seulement une différence dans le domaine des techniques militaires, mais surtout la mentalité diverse qui séparait les peuples en conflit. Plus évident encore dans la même tragédie est le contraste entre la liberté des Grecs et la servitude des peuples soumis aux Perses (e.g. vv. 50, 56-58)<sup>(11)</sup>.

Ainsi, la cause principale de la résistance hellénique – la sauvegarde de la liberté – ne pouvait pas être oubliée à la fin des combats et a été inscrite sur l'autel de Zeus Éleutherios, centre du festival commémoratif de la victoire de Platées. Pour Plutarque ces vers, l'épigramme XV Page, cités aussi dans la *Vie d'Aristide* (19. 7), attestent, contrairement à ce qu'avait écrit Hérodote (9. 59 sqq., 85), que la réussite était le résultat de l'effort conjoint de plusieurs cités grecques. Le style sobre de la composition met en valeur les concepts «Hellènes», «Hellade» et «liberté». L'inscription est un mémorial «à l'intention des générations à venir» (*de Herod. malign.* 42. 873c) et insiste sur l'union panhellénique pour une cause commune. Le premier hexamètre, cependant, souligne le soutien des dieux, idée très chère aux Grecs, comme nous avons déjà vu à propos de l'épigramme XIV Page, qui deviendra un sujet central dans les *Perses* d'Eschyle (e.g. vv. 282-283, 293).

Le dernier document épigraphique cité par Plutarque, et avant lui par Thucydide (1. 132. 2), l'épigramme XVII (a) Page, est l'inscription gravée par Pausanias de Sparte, à titre personnel, sur le trépied consacré au sanctuaire de Delphes. Pour Plutarque, il s'agit d'un témoignage révélateur d'une nature tyrannique en genèse. Pour nous, cela atteste le style conventionnel des inscriptions sur les guerres médiques. Au niveau formel, l'ordre met en évidence les mots «Hellènes» et «Pausanias», et l'hexamètre est l'adaptation d'une formule utilisée aussi dans l'épigramme XXIV Page (v. 3). Mais le message de Pausanias, qui mettait en valeur sa gloire de chef suprême des Grecs et vainqueur des Perses, n'a pas été bien reçu et le distique a été effacé. À sa place, selon Diodore de Sicile, ont été inscrit des mots qui rappelaient les pèlerins à Delphes la mission de la résistance hellénique: libérer les cités grecques de la odieuse servitude.

En conclusion, il faut reconnaître que Plutarque cite dans le *De Herodoti malignitate* un ensemble cohérent et varié d'inscriptions, dont l'analyse se révèle une contribution valable pour la définition du style, du langage et des valeurs privilégiées dans les épigrammes concernant la deuxième invasion perse\*.

## Notas

(1) «L'esame compiuto consente di concludere che non vi è alcuna ragione per dubitare dell'autenticità – non simonidea, ma storica – dei documenti epigrammatici ed elegiaci citati nel *de Herodoti malignitate*, ciò che non significa tuttavia riconoscere ad essi il valore di testimonianze di per sé fidedegne.», M. MANFREDINI, «Gli epigrammi del *De Herodoti malignitate*», *ASNP* 21, 1991, 559-590.

(2) «It seems likely that when P. names Simonides as author he does so simply for emphasis in the context, and with no implication that Simonides was not the author of the other seven», A. BOWEN, *Plutarch: The Malice of Herodotus (de Malignitate Herodoti)*, Warminster, 1992, 139.

(3) Cf. Plu. *De glor. Ath.* 3. 346f, *De adul. et amico* 15. 58b, *Quaest. Conv.* 9. 748a.

(4) Cf. epigr. XI, XIV, XXIV (ἐλεγεῖον); XII (ἐπιγραφή); XIX (a) (ἐπίγραμμα); XIII, XVII (a) (ἐπιγράφη).

(5) F. W. Schneidewin e Th. Bergk, peut-être à cause de la notice de la *Suda* (Σ 439) sur un poème de Simonide sur la bataille de l'Artémision.

(6) Le même vers apparaît dans une inscription de Lycie de la fin du V<sup>ème</sup> siècle. Cf. P. A. HANSEN, *Carmina Epigraphica Graeca*, Berlin/New York, 1983, n.º 177.

(7) Cf. D. L. PAGE, *Further Greek Epigrams*, Cambridge, 1981, 236-237.

(8) Cf. *Il.* 2. 867: Καρῶν βαρβαροφόνων. Sur le développement de l'opposition Grec/Barbare, vide J. R. FERREIRA, *Hélade e Helenos. I. Génese e evolução de um conceito*, Coimbra, 1992.

(9) Cf. A. BOEGEHOLD, «The Salamis Epigram», *GRBS* 6/3, 1965, 179-186; D. L. PAGE, *Further Greek Epigrams*, Cambridge, 1981, 202-204; M. MANFREDINI, «Gli epigrammi del *De Herodoti malignitate*», *ASNP* 21, 1991, 574-579.

(10) L. N. FERREIRA, «Iniciativa feminina em tempos de guerra. O epigrama XIV Page atribuído a Simónides e o testemunho de Plutarco», *Ploutarchos* 5, 2007/2008, 35-43.

(11) Cf. M. C. FIALHO, «Representações de identidade e alteridade em Ésquilo», in M. C. Fialho, M. F. Silva e M. H. Rocha Pereira (eds.), *Génese e consolidação da ideia de Europa. Vol. I: de Homero ao fim da época clássica*, Coimbra, 2005, 77-93.

Cette analyse s'inscrit dans le cadre du projet *Plutarco e os Fundamentos da Identidade Europeia/Plutarch And The Founding of An European Identity*, dirigé par M. Delfim Ferreira Leão (Université de Coimbra), et a été présentée au colloque «Plutarque et l'interprétation des textes» (Université de Paris-Sorbonne, 13 et 14 Septembre de 2007). J'ai l'honneur d'exprimer ma gratitude envers M. Alain Billault, M. José Ribeiro Ferreira et Mme Maria do Céu Fialho.

## Bibliographie

### Éditions, traductions et commentaires

- BOWEN, A. *Plutarch: The Malice of Herodotus (de Malignitate Herodoti)*, Warminster: Aris and Phillips, 1992.
- LACHENAUD, G., *Plutarque. Oeuvres Morales XII<sup>1</sup>*, Paris: Les Belles Lettres, 1981.
- PAGE, D. L., *Further Greek Epigrams*, Cambridge: Cambridge University Press, 1981.
- PEARSON, L., *Plutarch's Moralia XI*, Cambridge, Mass.: Harvard University Press, 1965.

### Études

- BOAS, M., *De Epigrammatis Simonideis*, Groningen, 1905.
- BOEGEHOLD, A., «The Salamis Epigram», *GRBS* 6/3, 1965, 179-186.
- BOWRA, C. M., *Early Greek Elegists*, New York: Cooper Square, 1969.
- FERREIRA, J. R., *Hélade e Helenos. I. Génese e evolução de um conceito*, Coimbra: INIC, 1992.
- FERREIRA, L. N., *Mobilidade poética na Grécia Antiga. Uma leitura da obra de Simónides*, Dissertação de doutoramento (policopiada), Coimbra, 2005.
- HAUVETTE, A., *De l' Authenticité des épigrammes de Simonide*, Paris, 1896.
- MANFREDINI, M., «Gli epigrammi del *De Herodoti malignitate*», *ASNP* 21, 1991, 559-590.
- RAMÓN PALERM, V., «Lengua, texto e ironía en Plutarco. Notas críticas al *De Herodoti Malignitate*», in C. Schrader, V. Ramón y J. Vela (eds.), *Plutarco y la Historia*. Actas del V Simposio Español sobre Plutarco, Zaragoza: Sociedad Española de Plutarquistas, 1997, 415-423.
- TEODORSSON, S.-T., «Ethical Historiography. Plutarch's Attitude to Historical Criticism», in C. Schrader, V. Ramón y J. Vela (eds.), *Plutarco y la Historia*. Actas del V Simposio Español sobre Plutarco, Zaragoza: Sociedad Española de Plutarquistas, 1997, 439-447.
- VOLPE CACCIATORE, P., «Funzione dell'epigramma in Plutarco: l'esempio del "De Herodoti Malignitate"», in G. D'Ippolito ed I. Gallo (eds.), *Strutture Formali dei «Moralia» di Plutarco*, Napoli: M. D'Auria, 1991, 187-194.